

1

Un réveil difficile

Aujourd'hui, c'est le début du week-end. Pourtant, dès 7 h 15, la porte de la chambre de Joanie s'entrebâille pour laisser passer la tête de son père, la mine bien trop joviale pour une heure aussi matinale.

— Allez, on se lève, mauvaise troupe ! lance-t-il avec entrain. Le soleil brille, le ciel est bleu et les petits oiseaux chantent !

Illustrant les paroles du paternel, un corbeau s'empresse de croasser lugubrement dans le jardin :
« Croaa ! Croaa ! »

Joanie, elle, s'enroule de plus belle dans sa couette. Dans une famille normale, le samedi, tout le monde devrait dormir jusqu'à 9 heures ! Au moins !

— Pffff ! Laisse-moi tranquille ! ronchonne-t-elle

JOANIE ET L'ABOMINABLE POISSON D'AVRIL

tandis que le casse-pieds repart déjà en sifflotant gaiement.

La fillette est désespérée. Elle sait bien que le départ de son père n'est qu'un simple répit, que ses parents n'auront de cesse de revenir encore et encore (de plus en plus bruyants, de plus en plus agaçants) jusqu'à ce qu'elle cède et qu'elle se lève enfin.

Sa mère ne tarde d'ailleurs pas à faire son apparition en déboulant cette fois-ci dans la chambre pour ouvrir – carrément ! – les volets.

— Debout la marmotte ! s'exclame-t-elle, impitoyable.

Un intense rayon de lumière jaillit alors à l'intérieur de la pièce, en plein dans l'œil droit de Joanie. Celle-ci plonge le visage sous son oreiller avec un râle guttural d'animal des Carpates¹.

— Rhaaaa ! Referme ça ! S'il te plaît, referme, maman ! supplie-t-elle en vain.

— Ça va, Vampirella, tu risques rien ! ricane avec la bienveillance d'une hyène tachetée celle qui lui a un jour – neuf ans plus tôt – donné la vie.

1. Massif montagneux d'Europe centrale dont une partie, la Transylvanie, a vu la naissance de la légende de Dracula...



— Quel enfer ! gémit Joanie, prenant sa peluche de lamantin à témoin. Je vis avec des grand malades !

Puis, criant assez fort pour qu'on puisse l'entendre dans toute la maisonnée :

— Je vous signale que je suis en pleine croissance, moi ! J'ai besoin de dix heures de sommeil par nuit, moi ! Minimum !

Malheureusement, son hurlement, au lieu d'ouvrir les yeux à ses indignes parents, ne fait qu'attirer à nouveau son père. Celui-ci, énorme sourire de clown psychopathe aux lèvres, ouvre COMPLÈTEMENT les volets et arrache même sa couette !

JOANIE ET L'ABOMINABLE POISSON D'AVRIL

— NOOOON ! PAPA !

— Le mont Bobard n'attend pas, ma chérie !
répond l'autre, pas désolé du tout. On décolle dans
une heure max !

Joanie lève les yeux au ciel. Quelle idée de
partir camper à l'aube ! Ce n'est pas comme si les
montagnes allaient soudainement s'évaporer en fin
de matinée, non ?

Toujours bougonnant, la fillette s'avoue pourtant
vaincue. Elle se traîne hors du lit et, tel un zombie,
chancelle jusqu'au petit miroir accroché au-dessus
de sa commode. Elle y découvre sa tête de déterrée,
ses cheveux noirs dressés à la verticale et les croûtes
aux coins de ses yeux verts...

Sur son petit calendrier fixé près du miroir, Joanie
découvre avec horreur la date du jour :

Samedi 1^{er} Avril !

— Pitié ! soupire-t-elle avec lassitude. Non
seulement cette journée commence trop tôt, mais
elle s'annonce extrêmement pénible...

2

Petit déj' et blagues pas drôles

Blasée et de mauvais poil, Joanie descend l'escalier sans réagir devant l'énorme tarentule en plastique posée sur l'une des marches et entre dans la cuisine. Les sourcils froncés, elle choisit alors ses céréales préférées, verse du lait dessus, puis plonge son doigt dans le sucrier avant de le lécher. Sans surprise, la fillette constate que le sucre a été remplacé par du sel et, sous les regards amusés de ses parents, en trouve un sachet tout neuf dans le placard.

— Alors, poulette ?! s'exclame joyeusement son géniteur, une tasse de café à la main. Prête pour profiter de ce magnifique week-end ?

Joanie émet un grognement. Elle vient d'éviter sans encombre les deux premiers canulars, mais elle sait qu'il en faudra beaucoup plus pour décourager

JOANIE ET L'ABOMINABLE POISSON D'AVRIL

son père, qui se prend pour le banquier le plus drôle du monde... « Un jour, je plaquerai mon travail et je deviendrai humoriste », clame-t-il d'ailleurs régulièrement (la plupart du temps après un repas de fête un peu trop arrosé), déclenchant l'inquiétude générale.

— Hoho ! reprend-il, imperturbable. Je sais comment dérider les ronchons du réveil, moi !

La fillette lève les yeux au ciel.

— Alors voilà : tu connais l'histoire du petit-déjeuner ?

— Non, papa, soupire Joanie, qui connaît la plaisanterie par cœur.

— Pas de bol !

La fillette ne daigne même pas sourire et plonge sa cuillère dans ses grains de riz soufflés. Elle déteste l'humour, c'est vrai. Surtout celui de ses parents, mais pas que... En réalité, toutes ces bêtises ne la font pas rire. En classe, lorsqu'un de ses camarades déclenche l'hilarité générale, elle trouve souvent que la réflexion prétendument « marrante » est surtout insolente, moqueuse ou méchante. Quant aux jeux

de mots, elle n'en voit vraiment pas l'intérêt !

Mais ce qu'elle méprise plus que tout, ce sont les farces du 1^{er} avril, habituellement de mauvais goût. Elle se demande bien quel plaisir les gens peuvent trouver à accrocher de stupides petits poissons...

— Qu'est-ce que t'es grincheuse le matin ! rigole soudain sa mère, interrompant les pensées de Joanie en lui caressant le dos.

Et voilà ! La fillette est prête à parier qu'elle a maintenant un poisson – et puis ça vient d'où, au juste, cette tradition bizarre ? – totalement débile collé sur son pull. Ses parents sont de vrais gamins !

Refusant obstinément de prêter attention à ces idioties, la fillette reste de marbre. Une fois ses céréales terminées, elle se contente de mettre son bol dans le lave-vaisselle, monte se brosser les dents tout en ignorant l'aileron de requin qui dépasse de la baignoire et, sans un mot, va s'installer dans la voiture.

3

Un départ en fanfare pour le mont Bobard

Quelques minutes plus tard, la mère de Joanie s'assoit derrière le volant et son père s'installe à côté en gloussant :

— En route vers le mont Bobard ! Accrochez-vous tous à vos slips ! Passage en vitesse lumière !

La fillette, imperméable à l'excitation de ses parents, se pelotonne contre sa portière, le front collé à la vitre.

— Vous vous rendez compte que le lac Fou-fou possède les eaux les plus claires du monde ?! lance sa mère en tournant sur un rond-point totalement désert. On ignorait son existence jusqu'à la semaine dernière !

— C'est un secret jalousement gardé par quelques

JOANIE ET L'ABOMINABLE POISSON D'AVRIL

experts du mont Bobard, jubile son père. Vous allez voir, ça va être un vrai pa-ra-dis !

Joanie soupire – elle fait beaucoup ça ce matin – profondément. C'est sur un forum de randonneurs qu'un type louche a apparemment divulgué l'existence du lac Fou-fou à son paternel : « Le joyau du mont Bobard, caché au plus profond d'une forêt de sapins », selon les propres mots de l'inconnu, enflammant l'imagination de son doux rêveur de père. Pfff... La fillette, les deux pieds bien sur terre, sait pertinemment que, ce qui les attend là-bas, ce sont surtout des chaussettes trempées et des nuages de moustiques !

Alors que la voiture entre sur l'autoroute, elle daigne tout de même sortir de son silence boudeur.

— C'est vraiment bizarre comme nom, le lac Fou-fou ! Ça vient d'où ? demande-t-elle en dessinant une tête de mort sur la buée de sa vitre.

— Je n'en sais rien, ma chérie, répond son père en se retournant vers elle. En revanche, j'ai une petite question pour toi : que fait un skieur lorsqu'il tombe dans un lac ?

Mais la fillette ne veut entendre ni la fin de cette blague – du ski de fond ! –, ni celle des suivantes. Elle préfère fermer les yeux et faire semblant de dormir.

Peu à peu, pourtant, le ronronnement du moteur et la fraîcheur de l'air matinal la font réellement sombrer dans le sommeil...

... et Joanie se retrouve soudainement sur les planches d'une immense scène, éclairée par de puissants projecteurs fixés au plafond. De lourds rideaux rouges viennent de s'ouvrir devant elle, découvrant une vaste salle pleine de monde. La fillette ne discerne aucun visage à cause de la lumière qui l'aveugle, mais elle sait pourtant que tous les regards sont braqués sur elle. Debout dans une petite robe bleue scintillante comme les écailles d'un poisson, elle déglutit bruyamment et saisit le micro posé juste à côté d'elle. Un mouvement s'apparentant à une vague agite alors la foule impatiente : Joanie est là pour les faire rire, alors qu'attend-elle, bon sang ?! Les mains tremblantes, la fillette approche le micro de sa bouche et sort la première chose qui lui passe par la tête :

JOANIE ET L'ABOMINABLE POISSON D'AVRIL

— Vous... Vous... connaissez l'histoire du petit... du petit... du petit... balbutie-t-elle, le cœur battant.

Mais le public se moque complètement de l'histoire du petit-déjeuner. Les gens se lèvent dans la pénombre du théâtre et commencent à huer Joanie :

— Bouuuuh ! Bouuuuh !

Les larmes aux yeux, la fillette continue à mi-voix :

— Pas... Pas de... de bol...

Malheureusement, plus personne ne l'écoute.

— Bouuuuh ! Bouuuuh !



4

Un inquiétant arrêt pipi

« Bouuuuh ! Tuuuut ! Tuuuut ! »

Joanie se redresse brusquement et ouvre les paupières : ils roulent à présent sur une petite route entourée d'arbre et un énorme camion vient de les croiser en klaxonnant comme un dingo.

— Il est pas bien, celui-là ! s'exclame sa mère, agrippée au volant. Il m'a fait une de ces peurs !

— FAUT SE DÉTENDRE, OPTIMUS PRIME¹ ! hurle son père en baissant la vitre alors que l'autre est déjà loin.

Puis, les cheveux tout ébouriffés par le vent frais qui vient de s'engouffrer dans l'habitacle, il se retourne vers sa fille.

1. Nom du leader des Autobots dans *Transformers*. Il se transforme en camion...

JOANIE ET L'ABOMINABLE POISSON D'AVRIL

— Ça va, ma chérie ? Cet idiot t'a réveillée ?

Joanie se frotte les yeux. Si elle frissonne encore, ce n'est pas la faute du camion, mais plutôt celle de son horrible cauchemar.

— T'inquiète pas, papa, le rassure-t-elle alors que la voiture croise un panneau indiquant : *Mont Bobard : 32 km et Station-service : 5 km.*

— On y est presque, lance la mère de Joanie, soulagée de bientôt en finir. Mais il va falloir s'arrêter pour faire le plein...

Quelques instants plus tard, ils se garent devant la fameuse station-service avec l'étrange impression d'avoir remonté le temps. Au lieu des distributeurs ultramodernes de l'autoroute, une pompe à essence si ancienne qu'elle a sûrement dû voir passer les Rois mages. Devant celle-ci, affalé dans un vieux rocking-chair, un homme emmitoufflé dans une grosse doudoune dort profondément.

Lorsque le moteur s'arrête, pourtant, le pompiste retire aussitôt le chapeau de cow-boy qui lui couvre le visage. Il se relève en souriant de toutes ses dents (une bonne moitié est apparemment portée

disparue) et s'approche de la voiture.

— Bonvour meffieurs-dames, baragouine-t-il après avoir craché une énorme chose verdâtre dans les fourrés. Qu'est-fe-que fa fera ? Dievel ou fans-plomb ?

— Euh... sans plomb, s'il vous plaît, monsieur, répond aimablement le père de Joanie. Vous avez des toilettes ?

Le type hausse les épaules et se retourne vers un petit bâtiment qui émerge à peine de la forêt. La fillette observe un instant, fascinée, la façade couverte de moisissures et les carreaux crasseux à travers lesquels on peut discerner la gueule rabougrie d'un renard empaillé...

— Tu viens avec nous, ma chérie ? lui demande sa mère, qui n'a visiblement jamais regardé le moindre film d'horreur.

Joanie s'en étrangle presque. Plutôt uriner sur son siège que d'avoir les fesses à l'air dans cette bicoque probablement infestée d'araignées grosses comme des cochons d'Inde !

Sidérée, la fillette observe ses parents entrer



tranquillement dans l'ancre de la bête tandis que le pompiste s'affaire près de sa portière. Lorsqu'elle parvient à arracher son regard du lugubre bâtiment, elle étouffe un petit cri de frayeur : l'homme s'est baissé à sa hauteur. Il ne sourit plus du tout et la fixe à travers la vitre.

— Vou-v-allez où comme ça ? lui demande-t-il, et Joanie se rend compte que son andouille de père a laissé sa fenêtre entrouverte.

Elle lance un coup d'œil vers les toilettes – revenez, purée ! – avant de balbutier :

— Euh... au mont Bobard...

— F'est grand le mont Bobard... Où exvactement ?

Malgré elle, Joanie lui répond :

— Près du lac Fou-fou...

Les yeux du pompiste s'écarquillent et ses lèvres se serrent. Il se penche vers elle et lui chuchote rapidement quelques mots avant de s'arrêter lorsqu'il aperçoit ses parents ressortir au pas de course.

— Ah ! Ça fait du bien ! s'écrie son père en s'installant dans la voiture.

Sa mère, elle, paie l'essence et démarre en trombe.

Au bout d'une dizaine de mètres, ils éclatent tous les deux d'un rire nerveux.

— Tu as bien fait de ne pas venir avec nous, explique son paternel. On a vu un gros rat sauter hors d'une cuvette ! Je te jure, une bestiole énorme ! Et c'est pas une blague !

Mais Joanie n'écoute que d'une oreille. Ce que vient de lui murmurer le pompiste repasse en boucle dans ses pensées : « Pas le lac Fou-fou ! Furtout n'allez pas au lac Fou-fou ! »

Et ce type avait vraiment l'air d'avoir peur...